

Confier son guidon

Raymond Bénevent

cycliste, philosophe, psychanalyste

En 2002, lors du premier des dix séjours estivaux que j'ai passés, comme stagiaire puis bénévole, à la clinique de La Borde, j'ai fait la connaissance d'un vieux pensionnaire, surnommé « le Pépé de la Creuse », ancien coureur cycliste d'un bon rang, mais à qui un genou fracassé interdisait désormais toute pratique. Aussi, en août 2003, je revins à La Borde avec le tandem que ma femme et moi nous étions offerts, quelques années plus tôt, pour nos 25 ans de mariage. Hélas, le « Pépé » venait de mourir... Mais le tandem, désormais, était dans la clinique !

Ce qui est sûr, c'est qu'il suscita un intense étonnement chez la centaine de pensionnaires de la clinique : émotion pour les ex-adolescents de l'époque des premiers congés payés ; surprise pour les jeunes qui n'avaient jamais vu une machine devenue rare dans nos contrées. Je sortais avec le tandem tous les après-midi, dans le grand parc dont bénéficie la clinique, et invitais qui voulait, pensionnaire, moniteur ou médecin, à faire un tour avec moi. Le 14 juillet (fête des familles) et le 15 août (fête ouverte), la promenade en tandem était institutionnalisée, à tel point qu'en 2006, la pièce de théâtre montée en mémoire du Front populaire intégra notre arrivée en tandem au pied de la scène, mon amie Véronique Guattari et moi-même, vêtus en vacanciers sportifs.

Sur ces dix étés, qui répondit à mes invitations ?

- Ceux qui avaient foi en moi à cause de moments de confiance partagés, et qui acceptaient le risque de se mettre en selle pour cette raison. J'étais le tiers rassurant entre le tandem inconnu et eux. *Première configuration transférentielle.*
- Ceux qui, encore inconnus pour moi, étaient fascinés par le tandem, qui devenait le tiers entre eux et moi. *Deuxième configuration transférentielle.* La relation, alors, se tissait après sa mise à l'épreuve.
- Dans les deux cas, il y avait eu *triangulation* : beaucoup de mes amis psychotiques, effrayés par le frontal ou le duel, se sont remis au vélo. Mais surtout les relations, amicales et soignantes, se sont consolidées.

Mais ma plus grande joie, au cours de ces étés, ce fut de partir en promenade comme pilote, et de revenir comme passager : le bonheur, risqué mais confiant, de céder, à un autre, parfois gravement autre, le guidon. Jamais il n'y eut de défaillance ni de chute, ni de regrets pour quiconque. L'expérience simple de la solidarité heureuse.

Aujourd'hui, atteint par deux AVC successifs qui m'interdisent le vélo, je vis dans la lumière de ces instants de grâce.